

sions, de nouvelles pensées l'inondait, de nombreuses analogies, de lumineuses combinaisons se découvraient à lui : les ombres et la lumière, les vêtements et les draperies se coordonnaient comme d'eux-mêmes sous sa main créatrice ; les figures se présentaient nettes et correctes, la proportion des membres se perfectionnait. L'ami ne put assez admirer ; Quentin ne put fournir assez d'ouvrage, ni les enfants obtenir assez d'argent de leurs parents pour satisfaire à tous les désirs, et bientôt on ne parla plus que des délicieuses images et figures d'un jeune forgeron qui jamais n'avait eu une leçon de dessin.

La misère et les privations avaient disparu de la modeste habitation de Quentin, et il commençait à goûter la plus douce jouissance d'un bon fils, celle de pouvoir procurer l'aisance et le bien-être à sa mère, qui, depuis si longtemps, avait vécu de solitude et de renoncements. Mais dès qu'il vit s'ouvrir pour lui cette ressource inespérée, sa délicatesse ne lui permit plus d'accepter des bienfaits étrangers, surtout si ces bienfaits venaient de Marguerite. Aussi, quand dame Brigitte, qui visitait encore de temps en temps la veuve, voulut offrir de nouveaux dons, Metsis la remercia de tout cœur de la peine que, depuis si longtemps, elle avait prise pour lui, lui remit un généreux cadeau, la pria de transmettre à la personne bienfaisante qui avait eu pitié de lui dans sa détresse, l'expression de sa vive reconnaissance ; de lui dire que ce souvenir vivrait dans son cœur impérissable et saint, et de la supplier de ne pas lui retirer son intérêt et sa bienveillance, bien que Dieu lui eût ôté le besoin de ses secours.

La noble fierté de ce langage, la chaleur de ces remerciements, l'arrangement habile des mots, et même le beau cadeau de Quentin, étonnèrent Brigitte, et ne sachant trop que répliquer, elle prit le parti de ne rien exprimer de sa surprise ; elle se contenta de remercier par une respectueuse révérence, et d'assurer que la maison qui l'envoyait serait sûrement bien fâchée de ne plus pouvoir lui être utile ; qu'au reste elle reviendrait dans quelque temps pour s'informer s'il persévérerait dans sa résolution. Brigitte ne fut pas plutôt partie que Quentin se mit, comme il arrive souvent en pareil cas, à regretter ce qu'il venait de faire.

Quentin venait de détruire lui-même la communication mystérieuse, mais bien douce, qui s'était établie entre lui et celle qu'il vénérât si profondément. Il se privait volontairement de la visite de son ange gardien terrestre. Mais le sentiment de sa dignité l'emporta ; il se dit que si c'était réellement Mlle. De Vrindt qui le secourait, son cœur le comprendrait, et ne l'en estimerait pas moins.